Article sur Claude Nicolas Ledoux extrait de :

DORMANS INFO
Magazine
N°27 – NOVEMBRE 2025



CLAUDE NICOLAS LEDOUX



Lors des Journées Européennes du Patrimoine de septembre 2025, une exposition sur Claude Nicolas Ledoux, architecte né à Dormans, a été présentée dans les locaux de la mairie. En 2026, elle sera à nouveau visible à Dormans à l'occasion des 220 ans de la disparition de ce dormaniste mais en attendant vous pouvez, ici, en découvrir un résumé illustré.
Architecte visionnaire, grand constructeur, urbaniste et dessinateur, philosophe et poète de la théorie architecturale, Claude Nicolas Ledoux domine la scène artistique française, de la fin du règne de Louis XV à 1804. Il a conçu des oeuvres originales, très variées et à valeur universelle. Les trois quart de ses oeuvres bâties ont été détruites, elles étaient d'une ampleur inégalée.

Claude Nicolas Ledoux est né à Dormans le 27 mars 1736. Ses parents sont marchands, de condition modeste.



Etudes et formation professionnelle

A l'école paroissiale de Dormans, il semble être un élève très doué. A l'âge de 13 ans, il bénéficie d'une bourse pour aller faire des études au collège de Dormans-Beauvais à Paris de 1749 à 1753. Depuis la fondation de ce collège en 1370 par Jean II de Dormans, les enfants de la commune de Dormans devaient être préférés à tous les autres, dans la répartition des bourses. A l'expiration de sa bourse, il quitte le collège en 1753 à 17 ans.
De 1753 à 1758, il travaille comme graveur pour financer ses études d'architecture dans une école d'art. Il suit ensuite une formation d'ingénieur à l'école des Ponts et Chaussées de 1758 à 1762.

Premières commandes de décorateur et d'architecte



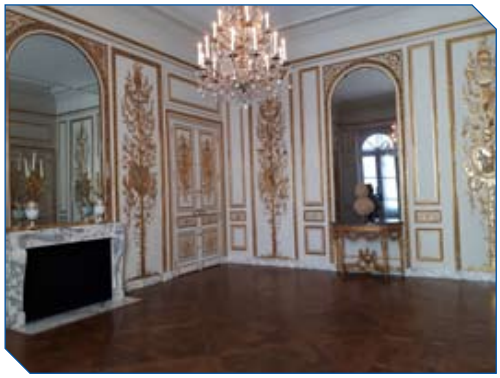
La première oeuvre connue du jeune architecte âgé de 26 ans, en 1762 à Paris, rue Saint Honoré est la décoration de la salle du café Godeau, un établissement réservé aux officiers d'où le nom de « Café militaire ». Une partie de ce Café militaire, dont les boiseries conçues par Ledoux et inspirées de l'antiquité grecque et romaine, est conservée au Musée Carnavalet dans une des salles consacrées à Claude Nicolas Ledoux.
Sans fortune, mais sachant utiliser les relations de ses anciens maîtres et de ses riches clients, Ledoux fut rapidement apprécié d'un cercle mondain de financiers, magistrats, diplomates et militaires.

Architecte des Eaux et Forêts



En 1764, l'un des témoins de son mariage avec Marie Bureau (fille d'un musicien du roi), un ami champenois, Joseph Marin Masson de Courcelles, lui obtint une place d'architecte des Eaux et Forêts.
Comme l'administration des eaux et forêts supervisait la construction publique du domaine royal, il répond à des commandes publiques pour la construction ou la réparation d'églises, ponts, puits, fontaines, écoles dans les départements actuels de l'Aube, la Haute-Marne et la Haute-Saône.
Durant cette période, Ledoux conçoit ou aménage aussi des châteaux autour de Paris comme celui de Montfermeil, il se fait connaître à Paris grâce à des commandes de riches particuliers comme l'hôtel d'Halwyl dans le quartier du Marais. Cet hôtel fut transformé à partir de l'existant en 1766-1767, pour Franz-Joseph d'Halwyl, colonel des Suisses.
C'est la seule construction privée de Ledoux encore existante à Paris.

Sa réalisation à l'hôtel d'Halwyl lui permit d'obtenir en 1767 la commande beaucoup plus importante du somptueux hôtel d'Uzès, construit pour le duc d'Uzès rue Montmartre. Les boiseries du salon de compagnie, sont aussi au musée Carnavalet et décorées de motifs sculptés d'armes, de drapeaux. En 1770-1773, il réalisa la « Maison Guimard », plutôt un hôtel particulier, comprenant même un théâtre de 500 places, dans le quartier de la Chaussée d'Antin pour une célèbre danseuse de l'Opéra, qui avait fait fortune comme maîtresse du Prince de Soubise : Mademoiselle Marie-Madeleine Guimard.





Durant ces années 1770, Ledoux est l'auteur du pavillon de musique du parc de Louveciennes pour Mme Du Barry, alors maîtresse de Louis XV, mais aussi d'un projet démesuré, l'hôtel Thélusson à Paris dans le quartier de la Chaussée d'Antin, rue de Provence.

Le mur des fermiers généraux : les « Propylées » de Paris

En 1784, sur ordre de Louis XVI, il est décidé de construire un nouveau mur de 24 km autour de Paris pour prélever l'octroi, impôt sur les marchandises entrant en ville, et non pour assurer la défense de la ville.
Ledoux proposa un projet appelé les « Propylées de Paris », de style architectural néoclassique, et d'une ampleur démesurée par rapport aux anciens baraquements de bois. Ce grand chantier à fonction uniquement fiscale l'a rendu fortement impopulaire dès le début de sa construction. Pour couper court à la protestation des Parisiens, Ledoux conduisit rapidement l'opération : de 1785 à 1788, cinquante-cinq bâtiments sortirent du sol.
En 1787, les dépenses liées au projet de Claude Nicolas Ledoux commencent à être critiquées par les autorités. Les travaux sont suspendus, l'architecte est alors désavoué, puis révoqué en mai 1789. Les barrières sont détruites entre la Révolution et les années 1860.



Le temps de la reconnaissance officielle et des grandes commandes publiques

Grâce à la protection de Mme Du Barry, Ledoux devint commissaire aux Salines de l'Est. Il fut ensuite promu, en 1771, inspecteur des salines de l'État en Franche-Comté. Il entre à l'Académie royale d'architecture en 1773, année où il obtient le titre d'architecte du roi, il a alors 37 ans.



La Saline royale d'Arc et Senans en Bourgogne

Les usines royales de Lorraine et de Franche-Comté utilisent un procédé technique simple qui consiste à faire bouillir les eaux salifères et à recueillir le sel après évaporation. La saline de Salins ne suffisant plus à répondre à la demande, il est décidé d'en bâtir une nouvelle à Arc-et-Senans, près de la forêt de Chaux qui fournira le combustible pour chauffer « les petites eaux » acheminée depuis Salins.
Les travaux durent de 1775 à 1779. L'architecte veut innover, en donnant un caractère monumental à des bâtiments utilitaires. Il conçoit plusieurs projets et c'est un plan semi-circulaire qui est choisi.

Sorte de « palais », la maison du directeur domine tous les autres bâtiments. Elle symbolise une puissance nouvelle, celle de l'autorité industrielle émergente à l'époque.
Après différentes périodes d'exploitation et d'abandon de la Révolution à la fin de XIX^{ème} siècle, la saline, en mauvais état, est rachetée par le département du Doubs en 1927 puis restaurée à l'identique de 1936 à 1996. Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1983, la saline est aujourd'hui un lieu culturel et touristique.



En Bourgogne aussi, le théâtre de Besançon



En 1775, Ledoux envoie à l'intendant du comté de Bourgogne son projet pour le théâtre de Besançon, dont la construction débute en 1778. Le théâtre pouvait accueillir environ 2000 spectateurs, répartis sur 36 rangs, avec des conditions visuelles et acoustiques d'une grande qualité pour l'époque ainsi qu'une fosse d'orchestre. Le parterre était garni de sièges, ce qui était une innovation. L'édifice fut inauguré en 1784. Détruit par un incendie le 26 avril 1958 et n'a pas été reconstruit à l'identique.

1789-1806 : Les temps difficiles

Lorsque la Révolution éclata, sa riche clientèle prit le chemin de l'émigration ou périt sous la guillotine. Il vit sa carrière et ses projets arrêtés.
Symbole de l'oppression fiscale, Ledoux, qui avait constitué une belle fortune et avait un niveau de vie très élevé fut arrêté le 29 novembre 1793 pendant la Terreur et jeté à la prison de la Force à Paris. Il a attendu 14 mois dans la crainte d'être guillotiné, mais il a été libéré le 13 janvier 1795. A-t-il été protégé ?
A sa libération, en 1795, il a perdu sa clientèle, et ne reçoit plus aucune commande, si ce n'est celle d'un « lotissement » de maisons et de l'hôtel particulier d'un riche propriétaire de plantations à St Domingue, Jean-Baptiste Hosten.

L'oeuvre de la fin de sa vie

Ledoux se ruine pour éditer, en 1804, les deux premiers tomes de son livre.
Pendant son emprisonnement, il avait commencé à rédiger un texte pour accompagner les gravures. Seul le premier volume est paru de son vivant, en 1804, sous le titre L'architecture considérée sous le rapport des arts, des moeurs et de la législation.
Les penseurs des Lumières comme les philosophes Rousseau et Voltaire partagent leurs savoirs et valorisent l'esprit critique et la quête du bonheur. De nombreux architectes français du XVIII^{ème} siècle comme Claude Nicolas Ledoux veulent traduire dans leurs constructions les idées des Lumières, leur foi dans la Raison, la recherche du progrès. Soucieux de « réinstaller la société dans son environnement naturel », Claude Nicolas Ledoux imagine dans son ouvrage une ville à la campagne, située entre la rivière Loue et la forêt de Chaux. Un cercle complet, exactement le doublement de la Saline d'Arc et Senans. Les formes de certains des bâtiments qu'il imagina sont étonnantes, et très « modernes ».



Claude Nicolas Ledoux mourut à Paris le 19 novembre 1806 après avoir eu la douleur de perdre son épouse et sa fille aînée Adélaïde. Il avait dû affronter aussi la procédure judiciaire entamée par sa fille cadette, Alexandrine, à propos de l'héritage de sa mère.
Ledoux est maintenant considéré comme l'un des tout premiers architectes de son temps.

Conception et réalisation de l'exposition : Christine Galopeau de Almeida, agrégée d'histoire géographie.
Les images sont de l'autrice sauf les suivantes :
- gravures extraites de l'ouvrage de Ledoux : exemplaire du collège de Dormans
- la maison Guimard : Ellie Khounlivong & Plateforme Géomatique (2022)
- portrait de Ledoux par Gérard Marguerite, peintre, vers 1787, Musée Cognac-Jay, domaine public